

CONSTANTINE

La capitale de l’Est paralysée

La vague de froid exceptionnel qui traverse la capitale de l’Est, depuis vendredi, n’était pas sans conséquences sur les habitants. Plusieurs routes de wilaya sont restées fermées à la circulation automobile. L’alimentation en énergie électrique et en eau potable a été fortement perturbée au niveau de plusieurs quartiers de la ville. Hier, les cours ont été exceptionnellement suspendus, et les portes des établissements scolaires sont restées closes.

Les fortes chutes de neige ininterrompues et la baisse sensible du mercure ont pratiquement paralysé toute activité. Les quelques personnes qui se sont aventurées dans les rues, couvertes d’une épaisse couche de neige, ont aussitôt rebroussé chemin, les routes étant transformées à cause du verglas en patinoires.

D’ailleurs, plusieurs carambolages ont été signalés. Heureusement, aucune victime n’a été déplorée. Aussi, les éléments de la Gendarmerie nationale ont dû interdire, durant pratiquement toute la matinée, la circulation au lieudit Zouaghi au niveau de la RN 79, par mesure de sécurité.

La RN 3 reliant Constantine à Skikda est toujours bloquée au niveau du col d’El Kentour où, rapelons-le, des dizaines de personnes ont été prises au piège par la neige dans la nuit de vendredi à samedi. Le bilan établi hier à midi par les différents intervenants fait état d’une douzaine de routes

nationales et de chemins de wilaya coupés à la circulation sur plusieurs kilomètres.

La situation au niveau du chef-lieu de wilaya et dans plusieurs communes isolées n’est pas reluisante.

Des tensions sur les produits de première nécessité, notamment le pain, en raison des pannes électriques, ont été signalées dans plusieurs agglomérations.

Et comme le rétablissement de l’énergie électrique dans plusieurs quartiers de la ville, plongés dans le noir, depuis trois jours, se fait attendre, les habitants des cités de Sidi M’cid et du Chalet-des-Pins pour ne citer que ces dernières, ont fini par sortir dans la rue pour manifester leur indignation. Ils ont barricadé les routes, perturbant ainsi sérieusement le trafic routier déjà pénible. Il convient de noter dans ce contexte que le cas des habitants de Sidi M’cid, comme l’attestent des citoyens joints par téléphone, est dû au vol de câbles

électriques par des habitants de la cité même. Cela étant, le SG de wilaya, qui intervenait sur les ondes de la radio locale, a appelé à la patience et assuré que les efforts se poursuivent jour et nuit afin de rétablir le courant électrique. De son côté, le directeur de wilaya des mines a fait savoir que tous les moyens disponibles ont été mobilisés pour dépanner le réseau élec-

trique. Néanmoins, a-t-il ajouté, les équipes mobilisées rencontrent des difficultés puisque les accès étaient bloqués par la neige. Par ailleurs, les cours ont été exceptionnellement suspendus pour la journée de lundi. Et de même pour les universités de Constantine où des milliers d’étudiants issus des wilayas de l’Est poursuivent leurs études. Aussi, le bulletin météorologique dif-

fusé hier, et valable jusqu’à jeudi fait état de la persistance du mauvais temps. Des chutes de neige sur les reliefs dépassant les 400 mètres sont attendues aujourd’hui à Constantine. Le mercure affichera dans la matinée des températures négatives de -5 degrés au minimum et 2 degrés pour les maximales.

Farid Benzaid

TIZI-OUZOU

Tant bien que mal, des villages sortent de l’isolement

Après plus de 48 heures coupés du monde, plusieurs villages de la wilaya de Tizi-Ouzou ont vu leurs axes routiers enfin débloqués suite à une légère amélioration du temps et l’arrivée aussi des engins de déblayage des routes.

Les cellules de crise installées à travers les différentes communes ont, de prime abord, commencé par dégager les principaux axes du réseau routier communément classés comme «axes d’approvisionnement» tels les routes nationales, les chemins de wilaya et quelquefois les chemins intercommunaux. Hier, c’était donc au tour des chemins vicinaux d’être déneigés.

Les circonscriptions de Boghni, Draâ El Mizan, Maâtkas, Tizi-Gheniff, Ouadhias, Ouacifs, Beni-Douala, Ath-Yenni, Ouaguenoun, Azazga, Tizi-Rached, Mekla... étaient toutes joignables hier depuis Tizi-Ouzou, quoique pour certaines communes de ces daïras, seules les voitures tout-terrain pouvaient y accéder. C’est dire qu’il valait mieux ne pas les emprunter qu’en cas d’extrême nécessité car une multitude d’accidents se sont produits au niveau de plusieurs routes, nous a-t-on affirmé, heureusement sans perte de vies humaines.

Par ailleurs, la situation restait, hier encore, très difficile dans la Haute-

Kabylie où certains villages connaissent énormément de difficultés d’approvisionnement en produits de première nécessité. Des coupures de courant électrique à la pénurie de gaz butane, en passant par le blocage des chemins vicinaux, sont autant de misères qu’endurent les villageois des daïras d’Iferrhounène, Aïn El Hammam et Bouzeguène. Heureusement que les services météorologiques annoncent une nette amélioration, car certains craignent qu’il ne s’agit là que d’une relative accalmie surtout que de

folles rumeurs circulent quant à la récidence des grosses neiges pour le week-end. Il y a lieu de souligner que les traditions de solidarité connues dans les villages kabyles ont été, de nouveau, au rendez-vous dans ces moments difficiles. Certains comités de village n’ont pas attendu l’intervention des pouvoirs publics pour déneiger leurs sentiers et routes, en plus de l’organisation quelque-fois même des approvisionnements en gaz butane et autres produits de première nécessité.

Amayas Idir

Trois décès dus aux intempéries

Les intempéries enregistrées dans la wilaya de Tizi-Ouzou n’ont malheureusement pas été sans faire de victimes. En effet, selon plusieurs sources, un jeune homme d’une trentaine d’années, A. K. Hacène, est décédé dans la nuit de dimanche à lundi quelques heures après son admission à l’hôpital d’Aïn-El-Hammam. Selon les mêmes sources, le jeune homme a été surpris par une coulée de neige à l’entrée de son village, Tizi-Oumalou, dimanche en fin d’après-midi.

A Ouaguenoun, selon une source sécuritaire cette fois, c’est un autre jeune homme, âgé de 23 ans, qui y a laissé la vie après l’effondrement du toit de la demeure familiale qui n’a pu supporter le poids de la neige, comme cela a été d’ailleurs le cas de plusieurs habitations dans maintes daïras des 21 que compte la wilaya de Tizi-Ouzou dont beaucoup étaient difficilement accessibles jusqu’à hier en début d’après-midi.

L’impraticabilité du réseau routier a été d’ailleurs à l’origine du décès d’une vieille dame dont le transfert par taxi à partir de Makouda, une vingtaine de kilomètres au nord de Tizi-Ouzou, a été tellement long qu’elle n’a pu être sauvée.

S. A. M.

MILA

Des localités isolées, le barrage Beni Haroun déborde

D’une capacité de rétention maximale de l’ordre de 960 millions de mètres cubes, le géant Beni Haroun est en furie, suite aux importantes précipitations et chutes de neige qu’a connu la région, ces jours-ci.

Les walis de Mila et de Jijel, qui étaient sur place, ce dimanche, en compagnie des responsables d’exploitation de cet important ouvrage, ont appelé, dans un communiqué

radiophonique, les citoyens mais surtout les habitants des régions situées en aval du barrage à la vigilance et surtout à éviter de s’aventurer près du cours de Oued El Kebir, puisque d’importants lâchers, atteignant les 16 500 m³ à la seconde, vont être opérés. La tempête de neige, qui s’abat depuis plusieurs jours sur toute la wilaya et qui a presque paralysé toutes les activités, a incité les autorités, par commission de wilaya interposée, installée à cet effet, de prendre toutes les mesures qui s’im-

posent pour parer à tout imprévu ou affronter d’éventuelles situations extrêmes, en mettant en place 13 centres d’hébergement et de restauration, situés dans des établissements scolaires. A signaler que jusqu’à hier lundi, la neige a continué à tomber abondamment, isolant, du coup, plusieurs localités, particulièrement du nord et du centre de la wilaya, obligeant les établissements scolaires et les administrations publiques à rester fermés !

A. M’haimoud

GUELMA

Des routes coupées et des écoles fermées

Le froid et la neige continuent de sévir sur toute la région de Guelma. Ce temps glacial qui, selon la station météorologique de Belkheir, devrait durer encore jusqu’à mercredi, a entraîné des perturbations sur le réseau routier de la wilaya notamment.

Les premiers flocons de neige sont tombés dans la nuit de jeudi à vendredi suivis, tout au long de la nuit, de pluies. Les plus épaisses couches de neige ont été enregis-

trées sur les monts de la Maouna, à Ras Al Agba, et dans la région d’Aïn Sandal.

Selon les services de la gendarmerie qui ont fait, ce matin le point sur la situation, plusieurs tronçons de routes nationales et de chemins de wilaya sont coupés à la circulation suite aux fortes chutes de neige qu’a connues, la région ces derniers jours. Il s’agit, entre autres, des RN 80 et 81 et du chemin de wilaya 121 reliant Guelma, Sedrata, Aïn Makhlouf, Aïn Larbi et Souk-Ahras. Nous apprenons, par ailleurs, que

les routes nationales 20 et 21 reliant Guelma à Constantine et Annaba étaient impraticables, respectivement au niveau de Ras El Agba et du col d’El Fedjoudj, à cause du verglas qui s’est abattu brutalement sur la région, dans la nuit de dimanche à lundi.

La même source révèle également que 13 écoles primaires ont été fermées hier lundi dans les zones rurales des communes de Dahouara et Hammam N’Bails, à cause de la neige et des basses températures.

Noureddine Guergour

Les Sétifiens privés de pain

En plus du froid et de la neige, une désagréable surprise attendait, hier, les Sétifiens. Celle de la pénurie de pain, due à la grève des boulangers.

Les boulangers de Sétif ont entamé, ce lundi, une grève pour protester contre la flambée du prix de la farine de blé, ce qui a entraîné une pénurie de pain dans la capitale des Hauts-Plateaux.

Aliment nécessaire et fort apprécié par un grand nombre de Sétifiens, le pain était, hier lundi, introuvable dans les nombreux quartiers de la ville ainsi que dans d’autres régions de la wilaya. «Nous sommes en grève. Nous avons arrêté la production parce que nous ne pouvons pas continuer de travailler à perte», a déclaré un boulanger de Sétif.

Ils affirment vouloir mettre le gouvernement face à ses responsabilités. Selon eux, plus d’une dizaine de boulangeries dans la wilaya de Sétif ont fermé leurs portes ces derniers temps, faute de rentabilité. Dans le centre-ville de Sétif, de longues queues se sont formées, dès les premières heures de la matinée, devant les rares boulangeries qui restent encore ouvertes.

Une grève jugée inopportune par les Sétifiens. «Ce n’est pas le moment de faire grève. En ces jours de froid et de neige, les boulangers auraient dû faire preuve de sagesse car ce sont les gens les plus démunis qui en sont les victimes», affirment, dépités, quelques pères de famille. Ces derniers espèrent que dès demain, ils vont revenir à de meilleurs sentiments et servir du pain à leurs concitoyens.

I. S.

ALGER

Bit el-Mel s’est effondrée à cause de la neige

Les vingt-trois familles locataires de Bit el-Mel (Maison du Bétail, NdIrl), bâties datant de l’époque ottomane, ont vécu un cauchemar la veille du Mawlid Ennabaoui.

La bâtisse, sise rue Mohamed-Chergui (Village Marie) à proximité de la cathédrale Notre-Dame-d’Afrique en allant vers Zghara, s’est partiellement effondrée samedi dernier à cause des fortes neiges et pluies qui se sont abattues sur Alger durant le week-end. Au moins six familles, en l’occurrence les Messaoudi, Tibouche, Nedjar, Bellil et Benwatas, sont sans abri et se glacent dans la rue.

«Nous avons un statut de sinistrés – notre maison était déjà signalée au rouge par les services techniques de la commune – un statut de SDF (sans domicile fixe)», ironise, non sans amertume, le père Messaoudi qui a pris attache avec notre rédaction hier. Or, regrette-t-il, les autorités locales sont insensibles à leur situation.

«Le maire est venu nous voir le jour même et a promis de nous trouver une solution mais, depuis, il n’a donné aucun signe de vie», souligne-t-on. Et attendant, les six familles vivent à la belle étoile et les autres avec la peur au ventre de voir le reste de la bâtisse s’écrouler sur leurs têtes.

R. N.